



Culture & Savoirs

THÉÂTRE

Madame Lemarchand, entre miel et esclavagisme

Mise en scène lumineuse d'Élisabeth Chailloux pour *Hilda*, de Marie Ndiaye, avec Natalie Dessay merveilleusement effrayante en bourgeoise désespérée.

Strasbourg (Bas-Rhin), envoyé spécial.

On ne verra jamais Hilda. Ni de près ni de loin. Et pas plus en peinture. Pourtant, il n'y a qu'elle qui compte, qui envahit le plateau, qui subjugué ceux qui la connaissent, qui la fréquentent, qui lui parlent, qui l'aiment. Eux, ce sont d'abord son mari Franck et sa sœur Corinne. Interprétés par Gauthier Baillot et Lucile Jégou, ils ont peu de texte, mais sont incontournables. Autant par leur présence que par leurs silences. Et puis il y a Madame Lemarchand, dont Natalie Dessay fait un personnage à la fois banal, commun et effrayant, d'autant plus qu'apparaissent ses fractures. L'autrice, Marie Ndiaye, lui fait d'ailleurs dire, quand elle propose de prendre Hilda à son service : « *Je suis une maîtresse de gauche, humaine, décontractée, facile à contenter* », pour ajouter un peu plus loin : « *Hilda est ma femme de peine, elle m'est donc assujettie*. » Le piège vient ainsi à peine de s'ouvrir.

ÉLISABETH CHAILLOUX A DIRIGÉ AVEC ADEL HAKIM LE CDN MANUFACTURE DES ŒILLETTS, THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY, DÈS 1993 ET JUSQU'EN 2019.

Peu de décors, seuls comptent les mots

Élisabeth Chailloux, qui en 2008 avait déjà fréquenté le personnage, mais en étant alors sur la scène du Studio Casanova à Ivry-sur-Seine, a imaginé, avec la complicité d'Yves Collet et Léo Garnier pour la scénographie et les lumières, une mise en scène lumineuse et finement découpée. Le décor, sommaire, n'est installé qu'au second plan, en fond de scène. Avec, à jardin, un piano, sur lequel un nounours semble faire des cabrioles et, à cour, la cuisine. Comme pour dire que la vie existe bien dans cette maison, mais que ce n'est pas l'essentiel. Au premier plan, rien, juste des panneaux mobiles et translucides, parfois un

fauteuil de cuir orangé, une chaise en Formica. Car ce qui compte, avant tout, ce sont les mots. Ceux dont manque Franck pour dire combien il est opposé à la proposition de Madame Lemarchand, combien il est amoureux de sa femme, qu'il voudrait voir revenir auprès de leurs propres bambins, combien il est malheureux de ne plus pouvoir travailler à la scierie, après cet accident sur une machine qui lui a coûté une phalange sectionnée net.

Le pansement se fait à vue, comme presque les changements de costumes signés Dominique Rocher. La robe rouge de Madame Lemarchand est à elle seule tout un discours. Et l'ensemble est soutenu par l'ambiance sonore de Madame Miniature, qui marque bien plus qu'une simple ponctuation. La patronne dite de gauche et son époux, seulement nommé lui aussi, sont désormais adhérents du « Parti radical ». L'on comprend vite qu'il ne s'agit encore que d'un déguisement. Au plus profond, ce n'est pas d'apparences qu'il s'agit, mais d'un effondrement moral et mental chez la patronne, le cri d'une solitude absolue. Dans ce rôle, Natalie Dessay est implacable. « *J'ai une chance fantastique d'interpréter un tel rôle* », nous disait-elle le soir de la première au TNS de Strasbourg, les yeux encore brillants de gourmandise. « *Les personnages lisses et gentils c'est tellement ennuyeux à incarner, je ne faisais que ça à l'opéra*. » Cette fois, il s'agit de prendre à bras-le-corps une femme qui oscille entre folie et renaissance de l'esclavage, sous couvert de miel et de bonté. Aussi glaçant que vibrant et remarquable. ●

GÉRALD ROSSI

Jusqu'au 17 octobre au TNS de Strasbourg. Du 20 au 30 aux Plateaux sauvages à Paris. En février 2022 à Caen, Ivry-sur-Seine. En mars à Toulon.



Nathalie Dessay interprète Madame Lemarchand, personnage à la fois banal et terrifiant. Jean-Louis Fernandez